

Politique International

CheckNews Culture

Idees et Debats Société

Enquetes Environnement

Economie Lifestyle

Portraits Sports

Se connecter

S'abonner à Libération



Menu



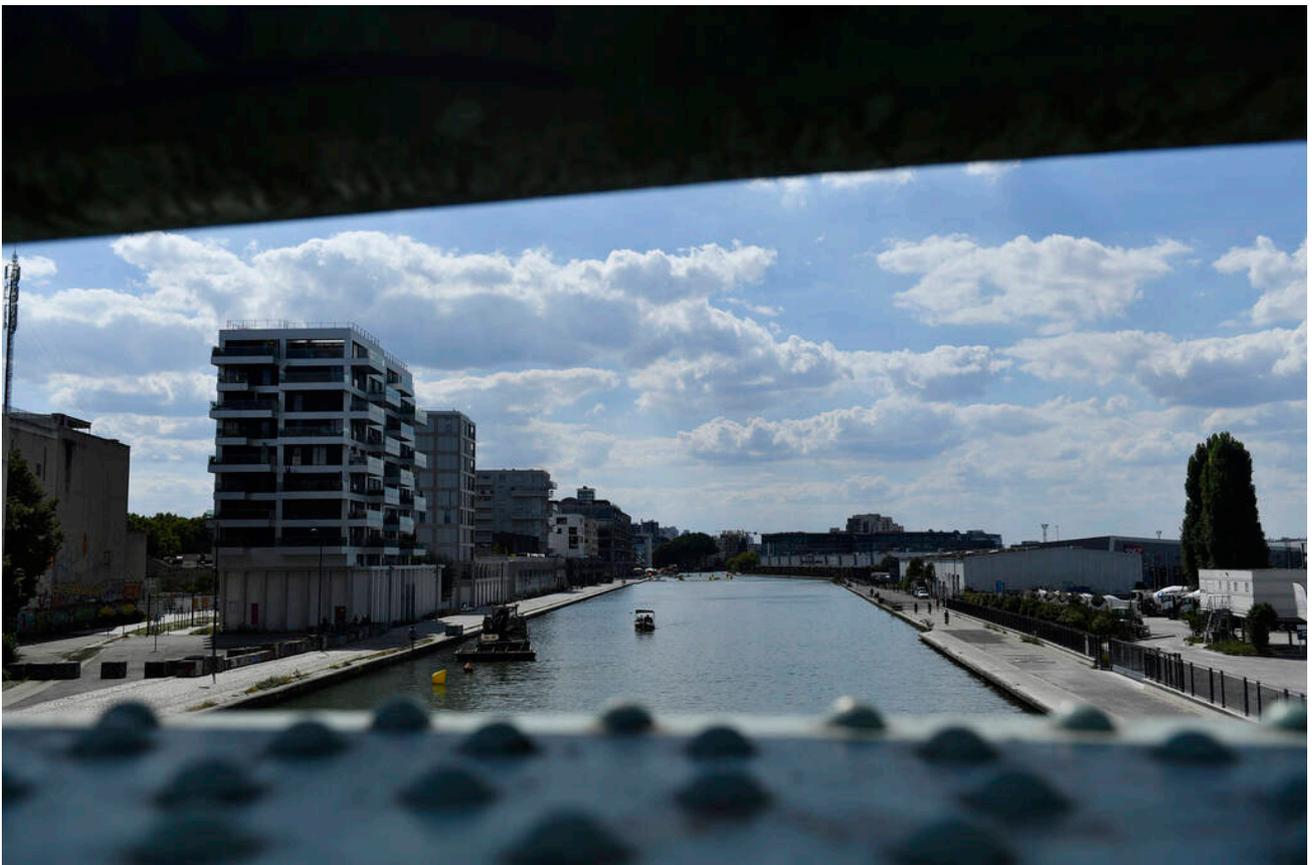
Accueil / Forums & événements

Solutions solidaires: initiative

Au Labo des histoires, des ateliers d'écriture et d'égratignure

Solutions solidaires dossier

A Pantin, le Labo encourage les moins de 25 ans à écrire et leur propose des projets mêlant littérature et sport, deux disciplines plus liées qu'il n'y paraît.



Pantin le 30 juin, 2022. (JULIEN DE ROSA/AFP)

par [Didier Arnaud](#)

publié le 15 octobre 2023 à 15h37

Comment réinventer une gouvernance qui fait la part belle aux coopérations entre État, collectivités territoriales, associations, entreprises et citoyens ? Quelle place alors pour cette France qui essaie ? Rendez-vous le 26 octobre prochain au Conseil économique, social et environnemental. Événement réalisé en partenariat avec l'association des départements solidaires, le département de la Gironde et la Fondation Jean-Jaurès. Inscription gratuite : [cliquez ici](#).

Le Labo des histoires a été créé parce qu'il n'existait pas de lieu à Pantin (Seine-Saint-Denis) pour «*accueillir les enfants et les jeunes qui avaient envie d'écrire et pour les aider à progresser*», explique Elsa Pellegrini, directrice du labo des histoires en charge de l'Ile-de-France Est. Des moins de 25 ans, des mineurs non accompagnés se sont lancés dans ces projets d'écriture ou de slam. C'est une association nationale d'intérêt général dont la mission est «*d'encourager les jeunes à écrire et à faire de l'écriture un moyen d'insertion culturelle et sociale*», détaille [le site du Labo](#). Il mène chaque année plus de 2 500 ateliers d'écriture créative pour les 6-25 ans, dans toute la France métropolitaine et ultramarine.

«Depuis trois ans, on développe également des projets avec le sport, comme celui de boxe et d'écriture, poursuit Elsa Pellegrini. Plusieurs de nos intervenants sont des femmes qui avaient fait le lien entre ces deux disciplines, pour lesquelles il faut aussi bien de la concentration, de la rigueur, que de la persévérance. Quand on a boxé, complète-t-elle, on n'écrit pas de la même manière juste après. Inversement, rencontrer une intervenante institutrice, cela peut enrichir la pratique de la boxe...»

Les jeunes écrivent puis boxent, enrichissent leur vocabulaire, évoquent leurs combats. «*Le vocabulaire de la boxe est imagé et leur rapport au monde aussi*», détaille Elsa Pellegrini. L'association fait appel à des personnalités dont le parcours sait parler aux jeunes, comme Audrey Chenu. Ancienne dealeuse, elle a été incarcérée à Fresnes où la rencontre avec un professeur de philosophie lui a permis de se reconstruire et de découvrir sa vocation d'enseignante. Elle fait aujourd'hui partie des intervenantes, pratique le slam et est monitrice de boxe féminine (1).

Un récent programme a été initié avec le service pédopsychiatrie de l'hôpital de Montreuil, en Seine-Saint-Denis. «*Ils ont écrit des textes sur le sport en général et fait l'interview d'athlètes de haut niveau paralympique et olympique [Laura Di Muzio, joueuse de rugby, Cédric Anad, boxeur, Damien Bocket, escalade, Hakim Arezki, champion de cécifoot, ndlr] puis se sont initiés au sport*», précise Elsa Pellegrini. Certains textes se révèlent assez journalistiques, d'autres possèdent une dimension poétique et ludique, avec l'apparition de sports imaginaires. L'ensemble sera imprimé et distribué à l'instar de précédents recueils sur le handball en fauteuil ou le rugby féminin.

(1) Dernier ouvrage paru : *Entrer en pédagogie féministe*, éditions Libertalia.